



EGLISE
ADVENTISTE
DU SEPTIEME JOUR

Fédération
du Nord de la France

Aux responsables MAE

Aux responsable EDS enfants et jeunes

Aux responsables des sections Je découvre la Bible, En route avec la Bible, Mise au point

Paris septembre 2013

Bonjour à tous,

Le 31 octobre 2013 sera **la fête halloween**, journée de peur, de ténèbres...Je vous joins .en copie un document qui vous explique en détail cette fête sombre.

Rendons nos enfants acteurs de cette journée en montrant un Dieu de bonté, de miséricorde..

Voici quelques idées :

- S'habiller en blanc, ou bien seulement la casquette ou une autre couleur mais celle-ci doit faire un contraste au noir et rouge qui seront de mode ce jour-là.
- Confectionner des petits sacs, y mettre des friandises (bonbons, petits gâteaux secs...) ajouter une petite carte (signets, mini cartes) avec un verset biblique.
Au lieu de réclamer des bonbons aux personnes c'est eux qui en donneront....
- Action envers les sans-abris....(sandwich , invitation à un repas etc....)
- Concert en faveur d'une action humanitaire
- Soirée sur l'amitié

Jésus a dit :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie » Jean 14

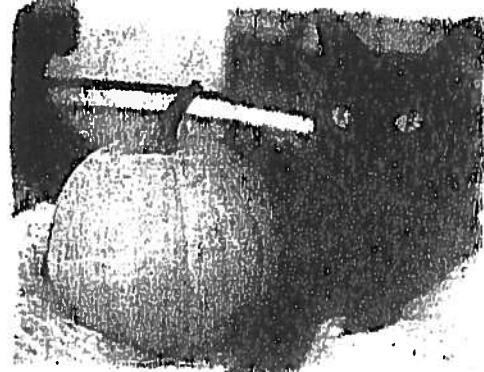
Expliquer aux enfants qu'ils sont une lumière qui brille sur le chemin pour ceux qui les entoure.....etc.

Département MAE

Françoise Toniolo

HALLOWEEN:

QU'Y A-T-IL DE MAL ?



HALLOWEEN est l'une des fêtes les plus anciennes de la culture anglo-saxonne. Son origine remonte aux tribus celtes des Îles britanniques, plusieurs siècles avant notre ère. Cette célébration est un syncrétisme de trois festivités religieuses célébrées à la même époque. La nouvelle année des Celtes commençait le 31 octobre, et ils célébraient le festival de Samain. Ils croyaient que le dieu Samain appelait tous les morts à se réunir pour prendre différentes formes, en particulier des animaux. Les plus mauvais prenaient l'aspect du chat. Les druides se réunissaient dans les hauts lieux des montagnes pour allumer des feux avec ce qui restait des récoltes déjà faites. Ils dansaient toute la nuit et sacrifiaient des animaux pour célébrer la fin de la saison du soleil et le début de la saison des ténèbres. Ils répartissaient le feu sacré parmi les familles qui à leur tour l'allumaient dans leurs foyers pour effrayer les mauvais esprits. Le festival était célébré pendant trois jours et les gens s'habillaient de peaux de bêtes. Telle est l'origine de Halloween.

Au premier siècle de notre ère, les Romains envahirent la Grande-Bretagne et commencèrent à y célébrer, au début de novembre, la fête de Pomone, la déesse des fruits et des vergers. Avec le passage des siècles, les deux fêtes fusionnèrent, et Halloween devint la plus grande célébration de l'automne.

Le christianisme se répandit dans les Îles britanniques au cours des premiers siècles de notre ère, ainsi que quelques-unes des fêtes célébrées par l'Eglise catholique. En l'an 835, l'Eglise catholique décréta que le 1er novembre serait une fête en l'honneur des morts, la Toussaint. On organisait des processions et on allumait des feux de joie. Les fidèles se déguisaient en anges et en démons.

Au cours des années, ces trois fêtes commencèrent à fusionner dans certaines régions et à conserver des éléments de chacune des trois célébrations. Des Celtes, les chats noirs, les sorcières, les mauvais esprits et la mort. Des Romains, les fruits, les potirons, la moisson. Du catholicisme, les esprits, les morts, les têtes de mort et les sque-

lettes. Curieusement, c'est la seule fête axée sur le diable et les mauvais esprits, et ces derniers sont invoqués ouvertement. Les commerçants, qui tiennent à profiter de la célébration sans s'intéresser à son origine, font beaucoup de publicité pour vendre le plus grand nombre possible des articles proposés.

La question suivante se pose : En tant que chrétiens, qu'avons-nous en commun avec une fête dont l'origine remonte clairement au paganisme et aux croyances occultes ? Quelle devrait être notre attitude face à ces festivités ? Condamner tous ceux qui célèbrent la fête sans en connaître l'origine païenne, ou sans que cette origine leur importe ? Ou l'accepter et nous joindre à la célébration ?

Nous ne pouvons pas changer, par nos attaques, une culture établie depuis des siècles ; ce ne serait ni prudent ni sage. Nous ne devrions pas non plus agir dans le sens du dicton : « Si tu ne peux rien contre eux, fais comme eux. » Ceci serait contraire à nos principes. Dans les pays où cette fête est célébrée, le plus recommandable est d'accueillir les enfants gentiment et de leur donner une sucrerie en même temps qu'un imprimé affirmant l'amour de Dieu.

Un autre aspect à ne pas oublier est d'enseigner à nos enfants à ne pas participer à ces festivités. Nous devons leur expliquer que nous ne tenons pas à gaspiller de l'argent pour des masques ou des costumes. Si nous décidons de dépenser quelque chose, il faudrait que ce soit pour faire part de l'amour de Dieu à ceux qui se présentent à notre porte. ■



• L'auteur est rédacteur de LA SENTINELLE.

ARMANDO JUÁREZ

cette semaine



courte pensée

Qu'est-ce que tu fais



pour Halloween ?

Beaucoup de kids et de parents de kids s'inquiètent lorsque revient cette "fête". Tout le monde sait maintenant que sous des apparences "d'amusements inoffensifs" Halloween est loin d'être une fête innocente mais qu'elle déguise, sous des aspects trompeurs de banalité et de légèreté, une désobéissance à la Parole de Dieu.

Voir [la lettre 45](#) et [la lettre 49](#) déjà parues dans Top Kids à ce sujet.

Clique sur les liens si tu veux les relire.

Pourtant, même en sachant cela, il est difficile et frustrant pour certains kids de voir tous les "copains" s'amuser et de ne pas participer à la "fête", par amour pour Dieu. Même si beaucoup d'entre vous renoncent à ces choses avec bonne volonté et foi, d'autres ont plus de mal à résister à la tentation.

Alors, pourquoi ne pas essayer d'encourager tout le monde ?

- ceux qui se sentent frustrés mais qui ont envie de plaire à Dieu malgré la tentation
- ceux qui ont envie de combattre les puissances du mal par l'amour de Christ
- ceux qui veulent trouver une nouvelle occasion de servir Dieu en annonçant l'Evangile

Je vous propose d'organiser ce jour-là un



Hallélu-Win



Cela vient de 2 mots anglais : Halléluia + "win" qui veut dire gagner.

Pourquoi laisser triompher l'ennemi ce jour-là ?

Pourquoi pas vaincre le mal dans une bataille spirituelle ?

Les citrouilles

Vendredi, à la cantine, j'ai mangé de la purée de citrouille, ainsi que de la tarte à la citrouille. La personne à côté de moi avait pris de la soupe à la citrouille. La citrouille était de partout, en entrée, en plat et en dessert ! Halloween est à la cantine, dans les écoles, et devient une fête qui a sa place comme Noël ou Pâques. Au lieu de retirer ce qui est bon d'une culture (je parle de la culture américaine), pourquoi est-ce qu'on préfère importer ce qui est occulte ? Pourquoi entend-on autant de critiques contre les Mc Donald's et si peu contre Halloween ? A-t-on le droit de participer à la fête des morts un jour, et célébrer la naissance de Jésus deux mois après ?



Le marché des religions est libre depuis plusieurs années : un petit peu de christianisme, un portion de mysticisme oriental, et pourquoi pas une dose de paganisme ? Tant que ça ne fait pas de mal, ça ne peut faire que du bien. Quand c'est la mode de l'astrologie chinoise, on découvre qu'on est du signe du rat ou du kangourou. Quand c'est la mode du New Age, on apprend qu'on est la réincarnation de Napoléon ou du druide Panoramix. Quand va-t-on s'arrêter avec ces bêtises ? Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Il n'y a pas d'autre chemin pour aller à Dieu, il n'y a pas de vérité relative avec Dieu : une affirmation est vraie ou fausse, elle ne peut pas être vraie pour l'un et fausse pour l'autre.

Ruth – une jeune fille déterminée à marcher droit

Ruth répondit : « Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu; où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Éternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi ! »

Ruth 1.16-17

Si vous ne connaissez pas l'histoire de Ruth, voilà un résumé : Un homme d'Israël voulant fuir la famine était parti avec sa femme Naomi et ses deux fils dans le pays de Moab. Ses fils avaient épousé deux jeunes filles du pays de Moab, Ruth et Orpa. Cet homme mourut, ainsi que ses deux fils, laissant trois veuves derrière eux. Naomi dit alors à ses belles-filles : « Vous êtes encore jeunes, retournez chez vos parents et vous pourrez refaire votre vie ici. Moi, je retourne dans mon pays, en Israël. » Orpa décida de suivre ce conseil, mais Ruth décida de rester avec Naomi et le peuple d'Israël.

Ruth est l'exemple d'une jeune fille qui reste fidèle aux engagements qu'elle prend. Pourtant, les circonstances faisaient qu'elle avait toutes les bonnes excuses pour retourner là d'où elle venait. Mais même dans l'épreuve du deuil, elle est fidèle à Naomi et à Dieu. Dieu va récompenser sa fidélité par de grandes bénédictions et dans la descendance de Ruth se trouve Jésus-Christ. **Dieu récompense ceux qui décident de marcher droit.**

Les gens que l'on côtoient prennent des chemins détournés. Ils s'adaptent aux circonstances du moment. Ils ne restent pas fidèles aux engagements qu'ils prennent. Ils changent leur fusil d'épaule comme ils changent de chemises. Ils font comme ça les arrange sans tenir compte de ce qui est juste. Ils trouvent des excuses pour justifier leurs choix. A prendre des chemins détournés, ils finissent malheureusement par se perdre !

Prière : « Seigneur, où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai. »

Que faut-il pour organiser ton Hallélu-Win ?

un lieu	à l'église, chez toi, dans une salle prêtée ou louée...
des décorations	des banderoles "hallélu-Win", des mains "alléluia" en papier découpées et suspendues au plafond, des lumières, des coeurs, des fleurs, etc...
des amis	des amis chrétiens pour fortifier notre foi, des amis non chrétiens pour leur faire connaître le sauveur, des kids de ton église mais aussi d'autres églises dans la ville.
des déguisements	Si on a envie de se déguiser, pourquoi pas en soldats chrétiens, selon Ephésiens 6:17 version 21ème siècle, avec l'épée laser, les chaussures à lumières clignotantes, le bouclier plexiglas translucide etc... ou bien en anges, en apôtres, ou autre personnage biblique...
des bonbons	ah oui ! Plein de bonbons ! Mais on peut choisir des bonbons sympas, avec plein de couleurs et de gaieté plutôt que ceux présentés dans le commerce à cette époque représentant des têtes de mort et autres fantômes...
des lampions	On peut se fabriquer de beaux lampions ; on trouve de super modèles dans tous les bons livres de travaux manuels dans les bibliothèques de nos villes. Après tout, ne sommes-nous pas la lumière du monde ? On peut s'amuser à les décorer selon notre goût. On peut même en faire dans des citrouilles creusées mais on peut lui faire une tête souriante et sympa à notre citrouille, plutôt qu'un visage effrayant ! Promis : il n'y a rien de satanique dans une citrouille et elle ne se transformera pas non plus en rollers à minuit :-))
un programme	• des chants • un temps de remerciements à Dieu • lecture d'un passage de la Bible • un moment de prière pour bénir notre ville, ses habitants, pour que la vérité de Jésus puisse trouver un chemin dans les coeurs, pour nos voisins, nos familles, nos amis, etc... • un concours du plus beau lampion, de la citrouille la plus sympa, concours de déguisement... • On peut ensuite organiser des visites dans le voisinage par petits groupes et chanter un cantique chez les gens, ou réciter un verset, ou encore témoigner de ce que Jésus a fait dans notre vie... et si des gens vous donnent des bonbons... n'oubliez pas de dire merci !
des surprises	Créez la surprise en offrant quelque chose au lieu de réclamer : une Bible, un évangile, un prospectus qui parle du salut en Jésus-Christ, un calendrier chrétien, un coeur en papier avec un verset dedans que tu auras fabriqué, etc...
une phrase choc !	Au lieu de maudire comme tous les autres ce soir-là, répands la bénédiction autour de toi. Qu'ils soient aimables ou pas, qu'ils donnent un bonbon ou pas, dis-leur que Jésus les aime et qu'il veut les bénir, eux et leur foyer. Tu vas les scotcher d'étonnement !!!
un coeur plein d'amour pour les âmes	"Je te le demande solennellement devant Dieu et devant Jésus-Christ (...) : prêche la parole de Dieu avec insistance, que l'occasion soit favorable ou non..." 2 Timothée 4 : 1 et 2

Jeu



décalage

Dans le verset suivant, toutes les lettres ont été décalées d'une place.

Ex : b=a ; c=b ; d=c ; etc...

Les chiffres, eux, ne changent pas

A toi de jouer !

... Halloween

express

Édito

Une citrouille en or

Une bonne affaire, ou comme le disait un article paru dans le journal financier "Challenges" (11/02), "la citrouille s'est changée en or massif" !

Pour les professionnels du marketing, "Halloween et ses réjouissances macabre donnent le sourire aux commerçants. Sorcières et diabolins grimaçants ensorcellent les tiroirs caisses". Et de reconnaître qu' "en dépit de ses apparences enfantines et dérisoires, cette célébration est en passe de devenir un phénomène économique majeur, un cas d'école de marketing magistral et l'enjeu d'une bataille féroce entre entreprises en plein boom".

Simple - mais juteuse - affaire commerciale ? La méconnaissance des origines de cette "fête" et de ses conséquences pourrait le laisser croire. Pourtant, au-delà du folklore et des déclarations rassurantes de ses promoteurs, ses origines occultes interrogent

sur l'engouement manifesté par nombre d'enseignants dans l'école publique (voir "Halloween à l'école" en page 3).

Parallèlement, de plus en plus de professionnels de la santé et de l'éducation s'inquiètent des retombées psychologiques notamment auprès des enfants. Et que dire de son impact sur notre société bien morose ? Rire de la mort afin d'exorciser nos peurs ? Les commémorations du 11 septembre nous ont rappelé sa réalité et notre fragilité. Quel héritage voulons-nous transmettre ? Notre société dépressive, en proie à la violence et à la mort n'aurait-elle pas plutôt besoin de promouvoir des valeurs positives, ces attitudes citoyennes, morales, spirituelles qui construisent la personnalité et donc la société de demain ? La société, c'est chacun d'entre nous qui la faisons.

DR

Dans ces pages,

Halloween à l'école...

L'avis d'un pédopsychiatre, des témoignages...

Marketing et éthique

Revue de presse

Des articles, Réactions au phénomène

Collision & confusion

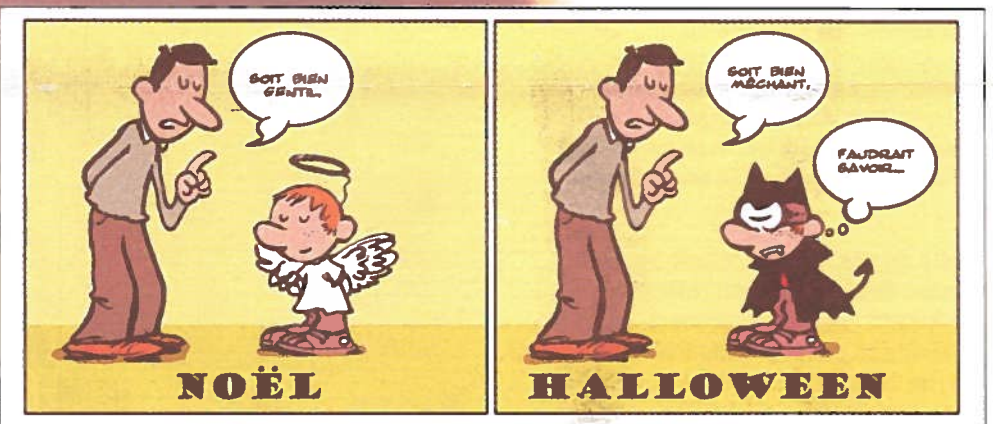
... Succès commercial incontestable, la fête d'Halloween est l'occasion de se déguiser, de décorer sa maison et son jardin. Et d'offrir des bonbons aux enfants. Une fête bon enfant.

Mais qui se cache derrière la citrouille ?

Page d'histoire...

Il était une fois, il y a très longtemps... au royaume celtique, des gens qui croyaient en un curieux seigneur : Samhain, prince de la mort, dont la fête tombait un 1er novembre, alors que s'annonce l'hiver et que s'enfuit Lugh, le roi du soleil. Les druides, qui, par ailleurs, lui vouaient un dévôt culte, histoire de se concilier ses bonnes grâces et d'éviter la famine, étaient convaincus que les défunts de l'année revenaient des entrailles de la terre la veille de la fête, afin d'y participer. Et de hanter leurs regrettées chaumières.

Cordiaux, les vivants préparaient donc des offrandes à leur intention, histoire de se concilier leurs faveurs. Mais comme on n'est jamais trop



31 octobre

Cette date marque un jour important du culte celtique mais aussi du satanisme actuel. C'est l'un des quatre sabbats des sorcières. Si les trois premiers marquaient le temps des saisons bénéfiques, la résurrection de la terre après l'hiver, l'heure de planter ou de semer, celle de récolter, le quatrième sabbat marquait l'arrivée de l'hiver et la défaite du soleil. Le froid, la faim, la mort.

Il était une fois...



(Suite de la page 1)

prudent, ils allumaient aussi des feux pour les tenir à distance. Les vivants se montraient d'autant plus généreux que les prêtres, les fameux druides, savaient se montrer persuasifs : ils se déplaçaient de maison en maison, réclamant des offrandes et menaçant quiconque y verrait à redire des pires calamités. Pire encore : ils n'hésitaient pas à prononcer des malédictions devant attirer la mort sur la maison.

Comme une âme en peine

Pour éclairer leur chemin, les druides portaient des navets évidés, découpés en forme de visage grimaçant où brûlait une bougie. C'est au XVIII^e siècle que le navet devint citrouille, quand les immigrants Irlandais introduisirent Halloween aux Etats-Unis.

Au fil du temps, au fin fond des campagnes irlandaises, la légende s'embellit. La petite flamme n'était pas une simple bougie ! C'était 'Jock' - devenu Jack par la suite - un esprit qui habitait dans la lanterne. Ainsi commence l'histoire de Jack-o-lantern, chantée par tous les troubadours celtes. Selon la légende, cet esprit était naguère un joueur de cartes malchanceux qui avait vendu son âme au Diable pour payer ses dettes de jeu.

Coup de poker : il ne résista pas à la tentation de proposer une revanche au Diable. Qu'il gagna, évidemment, sinon il n'y aurait pas eu de ballade irlandaise, à partir de 1846, quand la Famine de la Patate, le pain des Irlandais, força quelques deux millions d'entre eux à émigrer au Nouveau Monde, en emmenant dans leurs baluchons quelques belles histoires à raconter au coin du feu.

Quoi qu'il en soit, le conte soutient que, furieux, l'ange déchu refusa à Jack l'entrée du royaume des ténèbres. Et comme sa vie d'erreurs ne lui ouvrit pas les portes du ciel, le pauvre Jack n'eut pas d'autre alternative que d'errer, comme une âme en peine, sur la terre.

Pour s'éclairer dans la sombre nuit, Jack mit un charbon ardent dans un navet évidé. Et s'en alla hanter les chemins, ad eternaem. Le navet, dans la petite histoire, tenait évidemment le rôle de l'âme damnée, que brandissaient, il y a bien longtemps les druides, histoire de faire peur aux bonnes âmes. Et les inciter à la générosité. On a déjà vu ça...

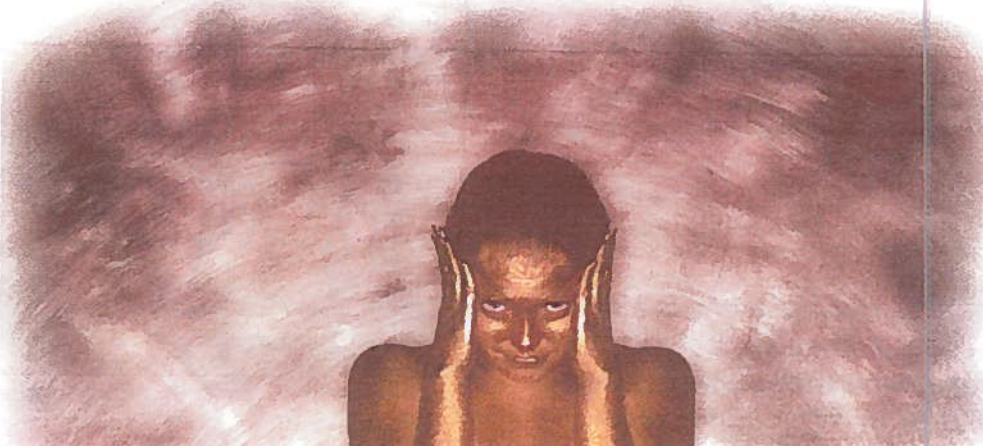
ML

Depuis 1996, de nombreuses firmes commerciales se sont engouffrées dans ce marché de niche qu'est Halloween. Une étape providentielle, commercialement, entre la rentrée et les fêtes de fin d'année. Dont les profits ne feront peut-être pas recette...

Coca Cola, Mc Donalds, EuroDisney, Universal Studio... Des firmes américaines à forte notoriété se sont lancées à fond de train dans l'exploitation commerciale de ce qui apparaît, à première vue, que comme un simple phénomène de mode, largement relayé par les médias.



Dans la foulée, les entreprises françaises ont suivi. Même Telecom s'y est mis, vantant les mérites de son téléphone Ola, niché dans une citrouille. Halloween devient un succès de librairie : des livres d'images même pour les plus petits proposent des histoires toutes plus



10 à 13 %
de la population
atteinte d'anxiété

Témoignage d'un enseignant

" Les professeurs de langues ont le loisir de s'attarder et de faire connaître les fêtes typiques dans le pays de la langue enseignée. Auparavant, je parlais d'Halloween, au même titre que de la " Valentine day " ou le " Red noose day ".

Ces traditions étaient une façon de faire un peu de civilisation et de faire une parenthèse dans le programme sérieux.

Depuis le raz de marée d'Halloween en France, je n'en parle plus dans ma classe. Il y a dans les écoles un manque de discernement flagrant. Les débordements graves et médiatisés qu'entraînent la fête d'Halloween ont donné l'occasion aux enseignants de se rendre compte de l'ampleur des idées macabres colportées par Halloween. Ces idées morbides hantent les jeunes

Pour gagner plus, faut-il vendre son âme au Diable ?

professeur à l'école de psychologie de l'Université de Laval, qui constate que "10 à 13 % de la population sont atteints de d'anxiété et de diverses formes de phobie sociale." De plus, ajoute le chercheur, "plusieurs études montrent que depuis 1995, la santé mentale de la population en général se dégrade de façon marquée..." On a décidément tout gagné, à jouer aux apprentis-sorciers...

ML

Panique celtique

Extraits :

" Je suis le noir, le sombre, collé à toi ton ombre. Je suis l'aboutissement de ta vie. La fin, le trou de ta tombe. Je suis ton pire ennemi, le cauchemar de ta vie, le temps qui passe et qui sourit devant ton agonie..."

" En fait, le but de ma quête est de créer des tempêtes. Dans les profondeurs de ton être, je suis ton maître, le seul prophète. Viens lire dans mes tablettes. Tu seras mon adepte, alors accepte et devant moi baisse la tête. "

" Je suis le mal, l'impur, le maître de la luxure. L'avarice et le sexe sont les piliers de ma culture..."

" Maintenant j'arrive et le monde dérive. Tu n'pourras pas survivre car de sang je m'enivre. La terreur maintenant t'escorte. Le royaume de la peur t'escorte..."

in " Panique celtique " CDrom (1998) du groupe de rap celtique Manau, utilisé régulièrement dans les écoles à l'occasion d'Halloween.

Flash dico HARRAP'S

Trick 1 : a) tour, ruse, supercherie
By a trick : (obtenir quelque chose) par ruse ; b) farce, tour.
Trick 2 : a) attraper, duper, mystifier (quelqu'un).

enfants ; rien à voir avec les déguisements et les passages gentils dans les maisons pour demander des friandises. Et ce ne sont pas les enfants qui demandent du macabre... Par conséquent je ne leur parle plus d'Halloween en cours d'Anglais. "

S. J. professeur d'anglais

Halloween à l'école ?

Depuis quelques années, Halloween a séduit certains maîtres, soucieux de nourrir l'imaginaire des enfants et de leur ouvrir des voies d'expression diversifiées. A date fixe, elle catalyse les activités pédagogiques et place sans s'en rendre compte, la mort, la peur, l'irrationnel, aux premières loges ! En dehors de l'adhésion indéniable du jeune public de l'école, a-t-on réellement pris le temps de questionner les fondements et le processus éducatif que cette coutume génère ? Est-elle anodine, éducative ou nuisible ?

Nos fêtes calendaires traditionnelles peuvent générer un ferment de vie.

De longue date, elles sont présentes à l'école, peut-être parce qu'elles font partie du patrimoine socioculturel, mais sans aucun doute aussi parce qu'elles concrétisent le lien social, sur un plan temporel, relationnel, et festif. Par ailleurs, leur traduction fréquente en jours de congé leur donne un statut particulier et remarqué.

Au travers d'un cycle cérémoniel, elles commémorent des événements chargés de sens pour la communauté parce qu'ils ont sollicité les aspirations fondamentales des individus et des groupes : paix, espoir, liberté, reconnaissance, progrès, justice, dynamique de vie... Et puisque bien souvent malheureusement, elles ratent leur cible, faute d'enracinement anthropologique au plan social et culturel, l'école a pour mission de décoder progressivement leur langage, selon des modalités diversifiées et adaptées à l'âge, à trois niveaux de description :

un ensemble de rites, de pratiques, de comportements individuels et collectifs, englués de plus en plus dans un magma socioculturel composite,

la découverte de valeurs parfois déformées et vidées de leur substance (la fin ne justifie pas les moyens) qui donnent du sens à l'existence humaine et construisent une vision responsable du monde,

la traduction d'un système de croyances - transmis trop souvent de façon diffuse - qui résistent au temps qui passe et à l'usure.

Il y a en effet une manière d'apprendre à regarder les apparences pour atteindre la racine et identifier la sève nourricière.

Par le biais des fêtes calendaires, l'école peut offrir aux enfants cette distanciation progressive, assortie d'une expérience en grandeur réelle qui échappe au quotidien ; elle

leur permet - même au travers des différences - de construire leur identité culturelle et d'appartenir à une communauté, sans subir l'aliénation fusionnelle ni la marginalité de l'exclusion.

Halloween, fête importée, peut-elle prétendre au même statut ?

Cucurbitacées ricanantes, goule aux yeux caves, sorcières édentées, monstres tout puissants, squelettes inquiétants... nous invitent à remonter à ses origines et à questionner nos responsabilités d'éducateur.

Halloween injecte une culture de mort camouflée

Les druides, en effet, célébraient à cette date un véritable festival de la mort dédié à une divinité païenne et il n'est pas surprenant que le 31 octobre ait été revendiqué par les satanistes et les adeptes de la sorcellerie. Son utilisation "pédagogique" par certaines écoles françaises, depuis plusieurs années, ne constituerait-elle pas un prologue pour les amener à accepter en douceur l'occulte, au grand dam de la laïcité qui ne peut rayer de son projet l'engagement de la pensée et des actes d'un être responsable ?

Par ailleurs, il semble que cet engouement traduise une fuite viscérale de la mort, tournée par ce biais en aimable dérision. Là est "probablement le ressort moral d'un phénomène certes puissamment commercial mais que son extravagance condamnerait à l'échec s'il ne touchait à des régions sensibles de l'imaginaire collectif" (E. Sledewski). Notre société, en perte de repères spirituels, semble incapable de conjurer la menace du néant et de tracer une voie d'espérance et d'acceptation. On atténue donc la visibilité sociale de la mort au risque d'orienter le quotidien sur des wagons aveugles sans gare d'arrivée et on renonce à partager le fardeau avec les autres, à lui donner sa dimension spirituelle, en l'éjectant de notre capital commun. Certes, il n'est pas question de mettre dans une école de la vie destinée à de jeunes enfants des discours sur la mort mais il convient cependant de ne pas la déformer pour que, au cours de la croissance, elle interroge sagement.

Le rituel, transposé dans le vécu scolaire, constitue un processus d'identification d'autant plus dangereux qu'il concerne la personne dans son intégralité

L'introduction d'Halloween à l'école lui donne une acceptabilité et une autorité que de plus en plus d'éducateurs et de parents remettent en cause.

En effet, les sources de la tradition évoquées souvent sous la forme d'une

histoire racontée, voire illustrée, alimentent un imaginaire d'autant plus disponible que sa quête permanente de nouveaux horizons est déjà sensibilisée par l'environnement. Ainsi se bâtissent chez certains enfants des représentations d'un autre monde rendu crédible ; ainsi le récit prend possession des auditeurs fascinés : sa symbolique influente par l'insolite et l'étrangeté qu'elle véhicule esquisse sournoisement une projection extrapolée des destins possibles de l'humain.

Bien souvent intervient alors le déguisement, le costume qui investit directement le corps et traduit l'aboutissement concret de l'imaginaire dans le réel. Il invite alors d'autant plus l'enfant à se revêtir d'une identité fictive, dotée de puissance (celle d'un monstre ou d'une bête) que la charge émotionnelle est déjà présente et que la présence du groupe invite l'enfant à assumer un rôle, voire à l'intérioriser.

A partir de ce moment-là, le passage à l'acte semble licite. La tradition "Trick or Treat" dont l'objet initial était la collecte des "offrandes" pour apaiser les esprits des morts, s'est déplacée et suggère à l'enfant un porte-à-porte pernicieux pour quémander des bonbons. En cas de résistance, la personne sollicitée est l'objet de "malédiction", (victime plus rarement de vandalisme). La mise en scène pédagogique parachève, à son insu, le processus d'identification : la parole exprimée, soumise à la puissance des représentations associées à cette tradition occulte catapultée, contamine l'acte relationnel qu'elle engage, incarne les données de l'imaginaire individuel et collectif et leur donne un miroir.

Ainsi se justifie une relation basée sur un rapport de force qui refuse à l'autre sa qualité de personne et l'utilise à des fins strictement personnelles et lucratives, pour exercer, le cas échéant, sans raison valide, une emprise de "droit divin" : la malédiction. Le cycle de la manipulation est complet, la relation pervertie, et l'aveuglement confirmé.



Par de telles pratiques, renforcées par les médias et certaines lectures, l'enfant, en banalisant le monde occulte, se crée un univers exacerbé, où se manifeste constamment le jeu de puissances mystérieuses et incontrôlées, où s'actualisent dans la quotidien des formes de violence délirantes, qui affectent le moi, la relation avec autrui, et confondent le réel et la fiction. Par analogie, le racket, véritable épidémie dans les écoles, ratifie une fausse relation avec l'autre, basée sur un rapport de forces artificiel, et noie, par extension, la différence entre "ce qui est à toi" et "ce qui est à moi". Le processus de violence est lié à cette image que l'enfant, colonisé par un désir de puissance, a fait vivre à sa place et qui l'autorise à lever les interdits et les inhibitions. La symbolique de la fête perd ainsi sa fragilité temporelle et risque de resurgir dans les situations de la vie quotidienne à une période où l'enfant n'a pas pu encore trouver la voie de la parole et de l'acte social qui responsabilise et engage.

CQ

"Téo raconte Halloween"
Une super BD
pour les enfants (jusqu'à 10 ans)
8 pages tout en couleurs !
Un outil éducatif et pédagogique
Ecole, club, ... Tarif dégressif par quantités





De l'impact d'Halloween sur le jeune enfant

Le point de vue d'un pédopsychiatre.

Revue de presse

L'homme et le diable

(...) Terme hébreu, "satan" est l'un des noms du diable. Il personnifie aussi l'esprit du mal. Le plus souvent lié à des groupuscules plus ou moins sectaires, le satanisme peut être utilisé comme justification à toutes sortes de perversions ou de crimes. Il recouvre aussi toutes les formes de sorcellerie, de magie noire et de nécrophilie qui ont existé de tous temps. Si certains groupes se réclament du "vrai" satanisme athée et libertaire, il s'agit en majorité d'une mouvance anti-religieuse pratiquant des rituels blasphématoires qui peuvent mener au viol, au meurtre ou à la profanation de sépultures. Les rites utilisés tournent en dérision les cultes chrétiens : messes noires, crucifix renversés, célébrations à caractère sexuel, emploi détourné de textes bibliques "les plus ésotériques" comme le "chiffre de la Bête" (666) de l'Apocalypse de Jean. D'autres symboles comme le pentagramme [renversé lui aussi] y apparaissent fréquemment.

Aujourd'hui, la symbolique satanique mariant l'ésotérisme et le sulfureux tend même à être popularisée dans les jeux multimédia ou les séries télévisées. Elle est enfin revisitée par des groupes politico-mystiques fascinés par le "pouvoir du mal", qui trouvent là un prétexte et un "habillage pseudo-religieux" à la violence.

Jacques FORTIER

Dernières Nouvelles d'Alsace 03/04/01

Tribune libre

Nous avons demandé à une chrétienne, Sophie Rimbaud, de réagir à propos d'Halloween

En jouant à se faire peur à grand renfort de masques hideux, d'évocation de sorcières et de magie noire, nous pouvons nous donner l'illusion que la mort et toutes les questions qu'elle soulève en nous ne sont qu'un jeu dont nous sommes sortis vainqueurs, puisque nous en rions. En fait, la réalité est tout autre. Chacun de nous sait, au fond de lui, ce qu'il en est.

Notre responsabilité de parents et de citoyens nous impose de préparer l'enfant à ce passage obligé qu'est la mort, la nôtre et la sienne, un jour. Quel meilleur moyen pour cela que de lui parler de la vie, du sens de la vie et du Créateur de la vie ?

La superstition qui se dégage autour d'Halloween n'est qu'un écho déformé de la spiritualité. Si l'au-delà nous interpelle, il existe un livre où tout est expliqué, la vie et la mort. Et qui nous incite à choisir la Vie, celle qui a triomphé de la mort.

La Bible nous parle d'espérance. Elle nous raconte comment Jésus-Christ a vaincu la mort et nous propose d'entrer avec Lui dans la vie, dans la joie et l'espérance. Une vraie fête !

TALON RÉPONSE À RENVoyer

France : CPDH / Halloween - B.P. 261 - 67021 STRASBOURG Cedex 1
CONTREFORT - 8 rue du Chevalier St Georges - 75001 PARIS
Belgique : CPDH / Halloween - Ch. de la Procession, n°235 - 7000 MONS
Suisse : Journal Halloween - CP 192 - 1170 AUBONNE

□ M. □ Mme □ Mlle Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :
Tél : Email :

Vous avez une histoire, une anecdote à propos d'Halloween ? Envoyez-la nous par Email (avertir@aol.com) ou par courrier à l'une des adresses ci-dessus.

Veillez m'adresser (port compris)

□ ex. du magazine "L'ésotérisme en vogue" au prix de - Zone euro : 6 - Suisse : CHF 9.-
□ plaque(s) d'autocollants "Halloween non merci !" au prix de Zone euro : 1,20 - Suisse : CHF 2.-
□ 5 ex. de "Halloween Express - spécial jeunes" au prix de - Zone euro : 1,50 - Suisse : CHF 1,80.-
□ 5 ex. de "Halloween Express - spécial enseignants et commerçants" au prix de - Zone euro : 1,50 - Suisse : CHF 1,80.-
□ 5 ex. de "Téo raconte Halloween - BD enfants > 10 ans" au prix de - Zone euro : 3 - Suisse : CHF 4,50.-
Quantités plus importantes, tarif dégressif - nous consulter
Règlement : France : Joindre le règlement à la commande par chèque (timbres acceptés pour règlement jusqu'à 200 €) / Autres pays : Commande expédiée à réception de votre règlement sur notre CCP - France > Strasbourg 3 099 15 Z - Suisse > n° 17-755990-2 - Belgique > n° 000-0767720-62 - à l'ordre du CPDH
Date : Signature :

Depuis quelques années, entre le cartable de la rentrée et la hotte du Père Noël, Halloween a envahi notre quotidien.

La vision de citrouilles grimaçantes, de squelettes pantelants, et autres vampires sanglants est devenue incontournable et s'impose tout particulièrement aux plus jeunes.

Voici quelques "pistes" quant à l'impact de cette thématique sur le psychisme de l'enfant en pleine construction identitaire.

Depuis Melanie Klein, on sait que très tôt le bébé, totalement dépendant de sa mère, vit des moments de mal-être voire d'anxiété. On s'accorde à évoquer des angoisses de se répandre, de chuter sans fin pour représenter ses premières détresses, à un âge où les mots n'ont pas encore donné au tout petit un contenant de pensée. Dès la naissance, le nourrisson a une grande compétence pour créer des liens d'attachement par le regard, le toucher et l'odeur avec la personne dont il est totalement dépendant : sa mère.

Esther Bick et beaucoup d'autres s'accordent sur le travail de représentation, de symbolisation que réalise le bébé à partir d'un vécu sensoriel et de l'émotion générée, lors d'expériences maintes fois répétées et pourtant toujours différentes d'interactions mère-bébé (ex. : de l'alternance faim-satiété avec la tétine en bouche, le corps lové dans les bras maternels et les yeux du bébé "posés" dans le doux regard de sa mère). Peu à peu, l'enfant prend conscience de l'unicité de sa mère et découvre le formidable pouvoir des mots, car le monde des sons, puis des mots, devient petit à petit un vecteur relationnel privilégié.

L'angoisse prend alors la forme de la perte : absence ou abandon de la mère, terreurs nocturnes qui font irruption dans le sommeil mais ne peuvent être racontées car non rêvées. Le monde est très manichéen dans la psyché d'un petit roi qui découvre le pouvoir de son corps et de ses mots, de son désir, mais aussi de celui de ses parents. Le conflit est inévitable et d'abord insupportable. Les premières métaphores proposées par les contes sont alors une heureuse rencontre pour l'enfant. Maman est "fée" lorsqu'elle accède au désir ou répond au besoin de l'enfant, mais peut devenir "ogresse" lorsqu'elle frustre ou montre une colère qui semble dévastatrice. Le "petit roi", lui, se transforme parfois en méchant loup prêt à tout dévorer y compris ceux auxquels il tient le plus.

En incarnant le tiers qui sort le couple mère-enfant d'une fascination mutuelle forcément aliénante, le père introduit l'enfant dans le monde des "grands". Il y a une limite aux désirs de chacun, un interdit structurant. On ne peut pas tout faire, tout dire. Transgresser, c'est prendre le risque de la culpabilité et de la sanction. Le conflit inévitable entre le désir de l'enfant et les limites que lui impose la loi de ses parents peut être élaboré, représenté. Il peut générer de l'angoisse que l'on qualifie de castratrice, et qui peut se métaboliser en symptômes : phobies et rituels entre autres. La mise en mots et le travail de narration est une activité privilégiée, en pensée, dans le rêve, le jeu ou en "direct", avec un interlocuteur bienveillant. Les enfants racontent et veulent être racontés, d'où le succès des histoires et singulièrement des contes.

Depuis des siècles, la tradition orale puis l'écriture nous ont transmis ces formidables supports à la représentation, à l'identification, à la structuration. Les contes sont un des outils privilégiés du pédopsychiatre mais aussi des éducateurs et des parents pour élaborer avec l'enfant le contenant symbolique qui lui permettra d'apprivoiser ses fantômes. Ils parlent d'un héros petit, fragile, ou jeune, à qui il arrive malheur ou que l'on met à l'épreuve. Avec de l'aide, et/ou ses propres forces, il va in fine réussir. En tout cas, tout finit bien pour lui. Il y a le plaisir de s'identifier au héros, et "Il était une fois..." permet toutes les libertés quand au temps, à l'espace, au sexe, à l'âge.

Mais l'histoire d'Halloween n'est pas un conte de fées.

C'est une invasion d'images auxquelles on ne peut échapper. Ce thème envahit les vitrines des magasins, la salle de classe, les discussions à la récré et même la maison. Il n'y a pas de narration possible autour d'un héros "qui s'en sort", pas de possibilité d'inventer une histoire qui finit bien, même après les pires épreuves. Cette intrusion très visuelle peut fonctionner comme le mécanisme des terreurs nocturnes. L'horreur fascine, sidère, s'impose dans un présent de l'émotion qui ne peut être mise à distance par un rêve ou un récit. Le terrifiant d'Halloween est en deçà des mots donc impensable, et sollicite l'enfant du côté des angoisses archaïques décrites plus haut. L'enfant peut prendre beaucoup de plaisir à s'identifier au loup ou à la sorcière si ensuite il peut changer de registre, et s'approprier l'image du "fort", du "gentil". Les interdits du meurtre, de l'inceste, le respect de l'identité des sexes et des générations sont présents dans les contes contrairement aux péripéties de Mr Jack et ses acolytes. Les contes sont intemporels mais chronologiques. Ils ont un début et une fin. Comme dans son quotidien qui voit l'inquiétude du coucher revenir chaque jour, l'enfant voit dans le conte un récit efficace réutilisable à l'envie. Il n'y a aucune temporalité dans le monde d'Halloween.

Une autre hypothèse est le mécanisme de l'injonction paradoxale. Les enfants ont peur de ce qu'ils voient et pourtant le message explicite est : "C'est drôle Halloween, alors amusez-vous !" Ce double message contradictoire est très perturbateur pour l'enfant qui ne sait pas comment résoudre ce problème. Soit il fuit, et ne sera pas de la fête (des bonbons à ramasser, du goûter costumé...), exclu de par sa faiblesse d'un moment de plaisir entre pairs. Soit il participe, au prix de

dénier cette peur, ou de la refouler, ce qui est rarement sans conséquences. On sait en effet que celle-ci réapparaît toujours, soit sous forme de crise aiguë, soit sous forme de symptôme névrotique plus ou moins élaboré (phobies, obsessions, etc.). Soit l'excitation s'exprime librement sous forme d'agitation ou d'agressivité, dont les caractéristiques essentielles sont que l'enfant ne peut rien dire pour tenter d'en expliquer la raison. Lorsque l'enfant vit par ailleurs une situation difficile (familiale ou autre), il est d'autant plus vite débordé dans ses capacités de contention d'un trop plein de tension psychique. C'est ainsi que depuis 2 ans, en consultation, j'ai pu constater les dégâts produits par cette mode notamment chez les 2-6 ans. Les enfants présentent des troubles du sommeil, souffrent d'agoraphobie, de pensées obsédantes, d'accès de paniques, sont agités ou agressifs.

Enfin, Halloween pose la question du rapport à la mort d'une façon là aussi paradoxale. Très tôt, les enfants cherchent à comprendre ce grand mystère à la fois incompréhensible et incontournable, d'autant qu'il génère régulièrement chez leurs proches adultes des réactions particulières et inhabituelles (fuite, émotion bouleversante, colère). Cette question, plus que toute autre, les amène à imaginer, à pousser leurs interlocuteurs à faire de même pour tenter de répondre à leur légitime curiosité. Les histoires d'Halloween propagent un monde d'affreux ricanants dont on ne sait pas ce qu'ils deviennent une fois la fête finie. Ce qui fonctionne comme une évidence ("plus ça fait peur mieux c'est") est tout à fait troublant pour un jeune enfant qui voit par ailleurs combien l'idée ou la réalité de la mort génère au contraire tristesse et souffrance en lui ou chez les adultes en qui il fait confiance et auquel il est lié affectivement. Il perçoit au contraire le besoin d'être rassuré quant au fait que la peur et la curiosité vis à vis de la mort sont partagés par tous, petits et grands. Ce n'est pas d'un trop plein d'excitation autour du "faire peur" dont l'enfant a besoin, mais là encore d'une possibilité de mise en sens, à travers des questions partagées, culturelles voire existentielles ou spirituelles.

Halloween est donc une idée commerciale incontournable qui a le mauvais goût d'exploiter la capacité de nos enfants à consommer par l'intermédiaire de leurs parents. De plus, au lieu de rester à sa place, à savoir un récit parmi d'autre de la mythologie celtique, Halloween met chez les enfants des obstacles supplémentaires sur le chemin pas toujours facile de la construction de soi.

J. P., Pédopsychiatre

Ont collaborés à la réalisation :
Daniel Blanou, TYC, Mireille Legait, Daniel Rivaud,
Dominique Malmézat, le magazine Schadrack et des professionnels médicaux et éducatifs. Editeur responsable : C.P.D.H.
(Comité Protestant évangélique pour la Dignité Humaine)
Imprimerie : L'Aisne Nouvelle - St Quentin.
Pour nous contacter en France :
- C.P.D.H. - BP 261 - 67021 STRASBOURG Cedex 1
Tél. 03.88.79.41.20 - Email : Avertir@aol.com
- Association "Contrefort" - 8 rue du Chevalier St Georges
75001 PARIS - Tél. 06.24.30.38.87 Province : 06.63.02.85.09
Email : Contrefort@hotmail.com
En Suisse : Journal Halloween - CP 192 - 1170 AUBONNE
Belgique : Journal Halloween - Ch. de la Procession,
n°235 - 7000 MONS

Pour en savoir plus :
www.avenement.org/halloween